

LE DEVOIR

Montréal-Bavière

RENCONTRES CULTURELLES

MÜNCHEN

Vu de Munich... et de Montréal
Page 2



ÉCONOMIE

La Bavière a un PIB qui dépasse celui du Canada
Page 3

Une grande première



SOURCE: OFFICE DU TOURISME DE LA VILLE DE MUNICH

NORMAND THÉRIAULT

Serait-ce un modèle dont on pourrait s'inspirer? À voir les résultats affichés, on pourrait le croire. Il y a à peine 50 ans, Siemens en était réduit à fabriquer des ustensiles de cuisine et BMW sortait tout juste d'une période où ses ateliers ne fabriquaient que des bicyclettes. Aujourd'hui, allez voir les résultats: l'une est multinationale et emploie plus de 400 000 personnes, et l'autre ne cesse d'ajouter des chaînes de montage pour produire ces automobiles luxueuses qui parcourent les routes de la planète. Leur recette pour arriver à un tel bilan: établir la recherche au rang de secteur prioritaire.

Excellence

Ici, l'excellence n'est pas un mot fourre-tout. Et dans la ville où ces entreprises ont sièges sociaux, le même critère prévaut pour les activités qui ont pour objectif plus qu'un simple rendement économique.

Allez ainsi vivre un parcours en métro à Munich (c'est la ville dont il est ici question, cette capitale de la Bavière, ce *länder* du sud de l'Allemagne qui partage une frontière avec l'Autriche). Ici les rames sont fréquentes, ponctuelles, et ne sont qu'une des composantes d'un réseau intégré.

Fréquentez aussi les diverses institutions culturelles. Dans certains cas, pour les musées à tout le moins, l'abondance et la qualité des œuvres s'expliquent par une longue histoire: peu de régions ont eu pour roi un Ludwig II dont le règne, dit du «roi fou», suivait ou précédait ceux de princes collectionneurs.

Mais là n'est pas la seule explication: les salles de théâtre, comme celles qui accueillent les grands orchestres (et Munich en compte cinq) ou les compagnies d'opéra ou de ballet (leur Staatsballett est une des grandes compagnies du monde) ont toutes eu à être reconstruites. Ou construites: le Gasteig où se retrouve l'orchestre philharmonique est un édifice relativement neuf dont on renouvelle présentement non seulement les tapis, mais où l'on transforme aussi tout le réseau interne de communication.

Ils seront au Musée d'art contemporain, à la

Maison de la culture Frontenac, à l'Agora de la danse, à la Place-des-Arts. La Bavière donne rendez-vous en ce mois de mai au public québécois.

Et dans le cadre d'une entente de nature au départ économique, Munich et Montréal tissent des liens.



SOURCE: PIPON



Kidd Pivot

CHRIS RANDLE

« Dans un contexte international, l'art est un ambassadeur qui apporte ailleurs la spécificité et l'originalité d'un lieu »

— Cornelia Albrecht

Dans cette ville où les Wagner — histoire oblige! — se succèdent à répétition sur les scènes, les coups d'éclat sont choses usuelles.

Coopération

Et le Québec, directement, en profite. En 1989, l'État de Bavière signait une entente de coopération avec cet autre État, celui d'Amérique: une porte, donc, ouverte dans les deux directions. Dans un premier temps, l'intérêt était de nature économique. Il fut plus tard formulé dans le domaine du savoir. Il s'ouvre aujourd'hui sur le secteur culturel.

Ainsi, si depuis dix ans leur festival de danse accueille des créateurs d'ici, La La La Human Steps en tête, en retour — et c'est une première —, l'Agora de la danse est l'initiatrice d'un échange qui mettra en scène des danseurs venus de là-bas (pour Micha Purucker et sa compagnie) ou des œuvres nées d'une collaboration (comme cela sera démontré quand Kidd Pivot prendra d'assaut la Cinquième Salle de la Place-des-Arts). Dans cet échange, la littérature et l'art ont aussi rendez-vous.

Du point de vue du nombre, l'échange semble timide: ni les budgets, ni les spectacles, ni les événements n'égalent les résultats atteints localement par les Juste pour rire et autres festivals. L'aventure dans ce cas-ci a pour objectif premier de mettre des publics en contact direct avec des créations.

« Dans un contexte international, l'art est un ambassadeur qui apporte ailleurs la spécificité et l'originalité d'un lieu », explique

Cornelia Albrecht, directrice artistique de Dance, le festival biennal munichoïse, et qui, depuis six mois, codirige aussi la compagnie montréalaise d'Édouard Lock. Et dans un souci de collaboration, elle a confié à chacune des institutions d'accueil le choix des artistes qu'elles recevront à compter du 10 mai, soit la semaine prochaine.

À suivre

Un premier geste public est donc posé dans le secteur des arts et de la culture. Il vient après quelques échanges: Dave Saint-Pierre se retrouve ainsi à Munich après qu'un Thomas Lang ait poursuivi ici une résidence en écriture. Toutefois, à rencontrer les correspondants bavarois, ceci ne devrait être qu'un début: ils souhaitent, ces gens des appareils politiques, scientifiques, économiques et culturels, une collaboration encore plus étroite.

Au Québec s'offre donc la possibilité de franchir cette porte ouverte: jusqu'ici, les PME ont été les premières à y pénétrer. Maintenant, le secteur culturel y met le pied. Et si quel'un, ou un organisme, voulait aller plus loin, qu'il le dise: de l'autre côté, celui du récepteur, en terre bavaroise, on est prêt à l'entendre.

Il ne faudrait cependant pas oublier que la diplomatie n'a de sens que si les paroles sont suivies de gestes. Au Québec d'y voir. Et de se rappeler que rares sont ceux à qui on offre une collaboration étroite avec un des lieux dynamiques de l'Occident.

Le Devoir

QUÉBEC-BAVIÈRE

Relations
Page 3

ARTS

Thomas Demand
Pipon
Page 4

DANSE

Le corps au travail
Page 5

LITTÉRATURE

Thomas Lang
Page 5

MONTRÉAL-BAVIÈRE

München vu de... Munich

Et pourtant, elle brille!

La troisième ville d'Allemagne en importance affiche sa richesse

Il œuvre au sein du plus grand quotidien munichois. Il est fier de sa ville. Joachim Käppner nous raconte son Munich, le passé qui l'a marqué et la métropole qu'elle est devenue.

JOACHIM KÄPPNER

Essayer de comparer les trois plus grandes villes d'Allemagne, c'est évoquer trois frères. Berlin, la capitale, est un dur à cuire, au moins à l'occasion: il est le plus grand, arbore un solide accent prolétarien et porte un passé trouble; divisé, déchiré, il est toujours à parler d'une force dont tout le monde sait qu'elle lui échappe. Pas facile souvent, derrière cette attitude peu amène, de voir ses qualités nombreuses mais importantes.

Le deuxième frère, Hambourg, au nord près de la mer, est cosmopolite, très libéral et plutôt riche. Pour lui, Berlin, là-bas à l'est, est un provincial maladroit. Sa fierté hambourgeoise ne lui permet pas d'avouer aux autres ses problèmes internes, mais il n'en manque pas: pauvreté de la classe ouvrière traditionnelle des débardeurs et des métallos, situation précaire de nombreux immigrants dont plusieurs n'arrivent pas à s'intégrer à la société allemande.

Munich, troisième ville d'Allemagne avec son million d'habitants, c'est autre chose. Au premier coup d'œil, le plus petit des trois frères est celui qu'une belle-mère rêverait d'adopter. Lui n'a rien de prolétaire: élégant, beau garçon, encore qu'il ait un peu tendance à plastronner, il conduit une voiture de luxe et ses frères, au fond, lui envient ses problèmes.

Fierté

Car Munich, bien sûr, a des problèmes et ses habitants ne cessent de s'en plaindre. Ah! Les prix de l'immobilier et les loyers! Et ce *Föhn* (mot bien munichois qui désigne un vent venu des Alpes, censé expliquer les maux de tête, la mauvaise humeur ou les échecs qui frappent les habitants de la ville)! Et la queue qu'il faut faire aux guichets de l'Opéra pour trouver des billets! Et les embouteillages!

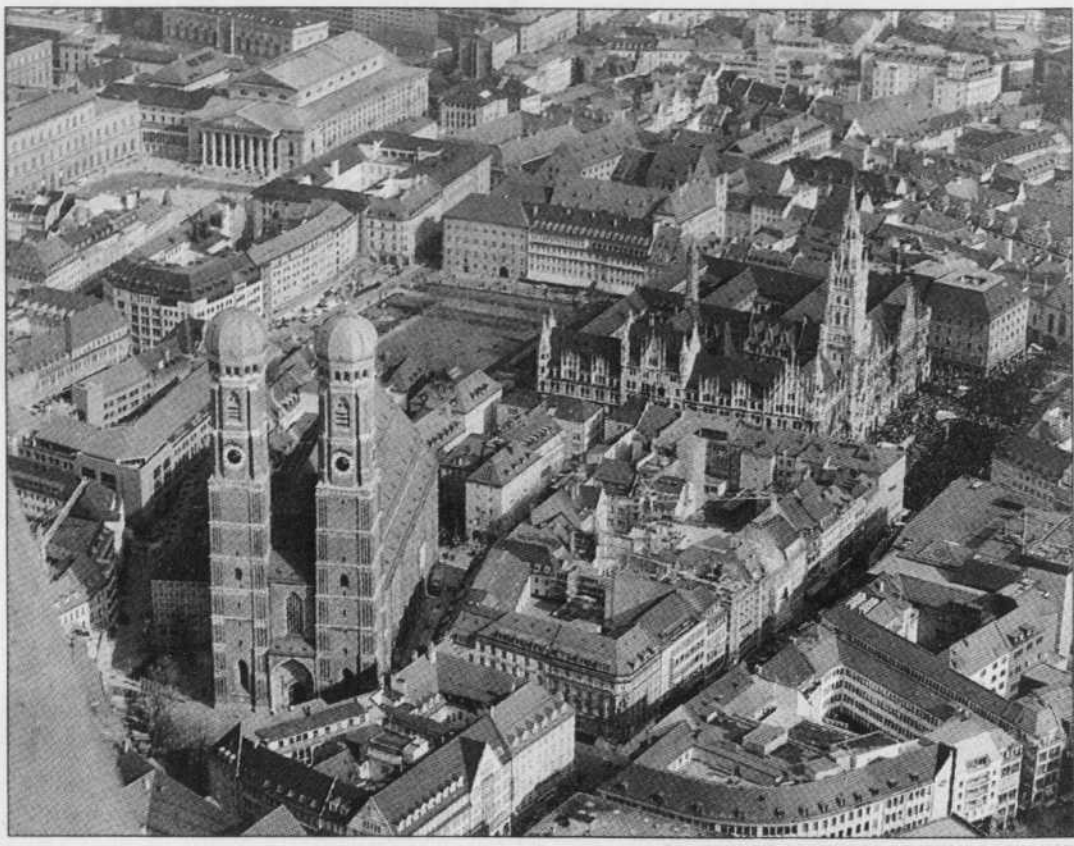
Mais qu'aucun étranger ne s'avise de faire écho à ces critiques car il réveillera la fierté d'une lionne jalouse: le Munichois se précipitera à la défense de sa ville, plus riche, plus belle et plus prospère que la plupart des autres villes allemandes.

Et elle l'est. Elle est belle car elle a su retrouver après la guerre son charme et sa grandeur perdue. Riche de traditions, son opéra est à couper le souffle, son niveau de vie, ses manifestations culturelles, ses restaurants et ses bars n'ont pas leur pareil en Allemagne. Aucune autre ville du pays, qui songe avec nostalgie au miracle économique des décennies après 1949 (le *Wirtschaftswunder*), ne connaît une croissance comparable à celle de Munich: s'y côtoient les grands médias, la haute technologie, des joueurs de classe mondiale comme Siemens et le fabricant automobile BMW, les industries de l'information, des sociétés de recherche en biotechnologie, de très bonnes universités; le taux de chômage reste bas et jamais on n'a vu dans les rues tant de BMW, de Porsche et de Mercedes.

L'auteur de ces lignes, qui vit ici depuis six ans, fait l'admiration (ou n'est-ce que pitié discrète?) de ses amis nés à Munich parce qu'il se risque au volant d'une sorte de vieux char d'assaut, une Volvo d'une quinzaine d'années, lui qui ne s'est jamais soucié de l'âge de sa voiture tant qu'elle fonctionne et, heureusement, elle fonctionne.

À Berlin ou dans la vallée industrielle de la Ruhr, des tas de gens conduisent des véhicules comme le mien; à Munich, vous ne manquerez pas d'épater la galerie en jurant que votre auto n'a ni GPS ni ABS ni aucun autre gadget électronique.

Les citoyens de Munich racontent parfois leurs expéditions à Berlin comme s'ils rentraient des bidonvilles de Calcutta: «Tu vois ça: tu prends le métro en ville et tu



C. L. SCHMITT / OFFICE DE TOURISME DE MUNICH

Munich, troisième ville d'Allemagne

tombes sur des punks quémandeurs et sur de pauvres types qui torturent leur guitare et les oreilles des passagers à hurler "Guantanamo!"» À Munich, la moindre initiative du genre provoquera une intervention de la police.

Contrastes

À bien des égards, Munich est une ville de contrastes. Elle vit dans l'aisance, le cœur à droite, mais son conseil municipal est dominé par les sociaux-démocrates et les Verts, et représente le dernier retranchement au pays de cette malheureuse coalition. C'est un fait, nulle part ailleurs en Allemagne vous ne verrez autant de *dinks* (*double income no kids*), de *yuppies* ou de symptômes d'embourgeoisement. Prenez, par exemple, le célèbre Schumann's Bar, juste

en face de la Feldherrnhalle, là où la police bavaroise en 1923 ouvrit le feu pour mater la première tentative de coup d'État de Hitler (lui, ils l'ont raté de quelques centimètres).

Au Schumann's Bar, de superbes blondes, des hommes aux cheveux gris et à l'air important — ou du moins des hommes à cheveux gris qui essaient désespérément d'avoir l'air important —, des journalistes sans complexes et une foule de personnalités locales tentent, tous en même temps, d'attirer l'attention du propriétaire. Moins il tarde à vous faire la faveur de venir à votre table, plus vous comptez dans cette ville. S'il ne vous jette même pas un œil, ce qui arrive souvent, interrogez-vous sur votre réussite et votre position sociales.

Conservatisme

Par contre, vous ne trouverez aucune autre ville allemande qui ose s'afficher aussi campagnarde, traditionnelle et conservatrice jusqu'en son centre-ville. C'est à Munich que vous tomberez, près du quartier grouillant des grandes brasseries telle la Hofbräuhaus, des galeries marchandes rutilantes et des boutiques de haute couture, sur un vrai marché à chevaux qu'à peine une poignée de touristes remarqueront. À Hambourg ou à Cologne, spécialistes de l'aménagement, artistes et sociétés d'informatique auraient fait main basse depuis longtemps sur le vieux marché mais pas ici; ici, chaque fois que les maquignons se rencontrent, il y a une fanfare, on vend des chevaux et des poneys, et on fête la transaction à la bière et au *Weißwurst*.

À la fin des années 1920 et au début des années 1930, Munich a été la *Hauptstadt der Bewegung*, la capitale du «Mouvement», le mouvement en question étant celui de Hitler et des nazis. Il aura fallu à la ville 40, 50 ans pour regarder en face son passé. Pas très loin des limites de la municipalité, le célèbre camp de concentration de Dachau est aujourd'hui visité par des dizaines de milliers de personnes mais, pendant des décennies, on en avait négligé le site comme si, par magie, le souvenir honteux qu'il représente allait disparaître du jour au lendemain.

Aujourd'hui encore, aucun musée n'est consacré au passé nazi de Munich; par contre, il n'y a pas de ville allemande, à l'exception de Berlin, où la communauté juive soit plus florissante, et on construit actuellement une nouvelle synagogue sur l'une des plus belles places de la ville.

Accueil

Beaucoup d'étrangers vivent ici, et encore plus viennent chaque année visiter la ville. Américains, Australiens et Canadiens s'amènent pour s'enivrer glorieusement sous les tentes de l'*Oktoberfest*, les cars de touristes japonais visitent consciencieusement les châteaux, les monuments et les musées de la ville, et bon nombre de réfugiés des Balkans ou de pays du Tiers-Monde ravagés par la guerre s'efforcent de gagner leur vie ici, sans que les remarquent, ou peu s'en faut, les heureux résidents d'une ville heureuse.

Pour eux tous, Munich est toujours celle qu'admirait Thomas Mann, un des plus grands écrivains allemands, avant que ne tombe sur elle la noirceur du nazisme: «Le ciel était de satin bleu, la culture régnait et München leuchtete», Munich brillait. Elle brille toujours — ou plutôt, elle brille de nouveau.

Joachim Käppner est responsable des pages munichoises au *Süddeutsche Zeitung*. Traduit de l'anglais par Albert Beaudry.

München vu de... Montréal

La ville des grands soirs

Danse, musique, théâtre et musées en tête

Roméo et Juliette un soir, Parsifal le lendemain. Des musées pour combler les vides. Le Munich artistique offre au visiteur venu de Montréal sa richesse artistique et culturelle

NORMAND THÉRIAULT

Les loges avaient été envoyées à l'extérieur de la ville. Aussi, même si le bâtiment avait été complètement rasé, il a été possible de le remettre en l'état au cours des décennies qui ont suivi l'après-guerre.

Tel fut le sort glorieux réservé au Nationaltheater, cet édifice à la façade néo-classique, au double fronton, où soir après soir se remplissent ses 2100 fauteuils. Tout près, un autre exemple illustre ce travail de reconstruction qu'a connu Munich: qui pénètre dans l'église Sankt Peter n'a ainsi qu'une photo donnée en rappel d'une nef au centre complètement béant, alors qu'il a devant lui la vision pourtant bien réelle d'un authentique temple qui serait d'un autre siècle, le XVIII^e ou le XIX^e.

Ballet, musique et danse

Ce n'est pas cette seule mémoire du temps qui attire toutefois le public local et international au théâtre national. En ce samedi soir d'avril se dansait sur scène *Roméo et Juliette*, dans la version conçue en 1968 par John Cranko, et le lendemain au programme s'affichait le *Parsifal* du cycle wagnérien. Les autres soirs, la scène est occupée par l'Orchestre national de Bavière.

Et, économiquement décrit, ce Nationaltheater est une PME fort active, avec ses 1800 employés. Culturellement raconté, il ne meuble toutefois qu'une partie de la scène culturelle munichoise, cette ville qui accueille cinq grands orchestres, des compagnies de théâtre, d'opéra et de danse.

Ainsi, tout près, un autre édifice, le Gärtnerplatztheater, a son propre orchestre, ses compagnies d'opéra et aussi la maison mère de la compagnie nationale de danse, le Ballet Theater Munich, dont le répertoire est résolument contemporain. (A elle seule, la troupe compte sur d'une vingtaine de danseurs plus une base permanente.)

Pourtant, cela n'est qu'une par-

tie du réseau. Il faudrait notamment inclure le Gasteig, cette «maison du peuple» où, à la bibliothèque centrale de la ville et à un service d'éducation populaire a été reliée une salle spectaculaire, celle réservée à l'Orchestre philharmonique de Munich et dont la structure par empilages d'espaces cubiques permet d'asseoir plus de 2400 personnes tout en assurant une qualité réelle d'audition.

Jardins et musées

Munich se vante de cet héritage culturel et l'État de Bavière souligne qu'une telle ville n'est pas unique sur son territoire: à proximité se trouve ainsi, exemple d'un autre rendez-vous culturel, Bayreuth, la ville au festival annuel consacré au cycle wagnérien. Mais la capitale bavaroise tient à son image de grande ville où la culture classique est présente en permanence sous une forme ou l'autre.

D'ailleurs, aux arts de la scène s'ajoutent le patrimoine et l'université. Ne trouve-t-on point en périphérie immédiate le Nymphenburg, un des nombreux châteaux que fit construire le «roi fou», Louis II, et où sont accolés tant un parc qu'un jardin botanique? Et de l'autre côté de la ville, en correspondance, se retrouve le Englischer Garten, le plus grand parc urbain au monde, avec maison de thé japonaise et tour à la chinoise.

Toutefois, c'est au centre-ville que s'impose au visiteur une première halte. Il se doit de visiter la Pinacothèque. Laquelle? Car elles sont trois. La moderne, avec son art contemporain, Joseph Beuys en tête? L'ancienne où se retrouve un magnifique Alt-dorfer parmi les Raphaël et les primitifs de toutes régions, sans oublier un des rares Leonardo da Vinci qu'accrochent quelques musées privilégiés dans le monde? (Et dire que la seule salle Rubens ne compte pas moins de 35 grandes «machines» peintes par l'artiste flamand!) Ou encore la nouvelle, qui propose autant les divers impressionnistes que Van Gogh ou Géricault, tout en fai-



ROBERT HERTZ / OFFICE DE TOURISME DE MUNICH

L'orchestre philharmonique en concert au Gasteig

sant un survol de la peinture allemande des XIX^e et XX^e siècles?

Pourtant, de telles visites n'épuisent pas le cycle muséal: il y aurait encore à voir, à tout le moins le Musée national allemand ou cet autre réservé aux seuls objets de nature archéologique.

Biennales

Musique, danse, opéra, arts classiques, la capitale bavaroise se fait un point d'honneur d'être une capitale culturelle occidentale. Et elle se veut aussi présente en création contemporaine.

Le Spielmotor, financé conjointement par BMW et la municipalité, présente ainsi durant tout ce mois de mai la 10^e biennale consacrée au «musiktheater», expression qui recouvre tant la création d'un opéra tel que *La Philosophie dans le labyrinthe*, d'après le texte de Canetti, qu'un *Gramma* espagnol ou la recherche musicale d'une Tran Thi Kim Ngoc, une compositrice vietnamienne née en 1975.

En novembre, place sera alors donnée à Dance, cette autre biennale consacrée ici à la danse de création dont la directrice artistique, Cornelia Albrecht (qui codirige aussi maintenant notre La La Human Steps), se fit et se fait


toujours un point d'honneur d'afficher la production québécoise.

Faux pas

Ville magique donc que Munich? Peut-être, mais non sans quelques hiatus. Ainsi, si les créateurs en danse de 21 compagnies se retrouvent à partager Tanz, un lieu de répétition et de gestion, ils réclament aussi d'avoir de meilleurs espaces qui leur soient spécifiquement réservés. Et au Staatsballett, il y a conflit: ne vient-on point de remercier cavalièrement le directeur général du lieu, les édiles municipaux voulant une programmation plus traditionnelle, à savoir plus populiste?

Toutefois, à voir le nombre de salles (27 seraient accessibles aux diverses créations théâtrales), à compter les orchestres, à énumérer les grands noms qui s'y produisent (le dernier en date étant Ken Nagano, qui vient de prendre la direction de l'orchestre de l'Opéra), on se dit que, pour une ville de 1,4 million d'habitants, la capitale de Bavière fait l'envie de plusieurs. Et à entendre les personnalités politiques de tous échelons, villes et *länder* en tête, il semble que cela sera le cas encore longtemps.

Le Devoir



LA SÉRIE

VANCOUVER
KIDD PIVOT
DOUBLE STORY
10 AU 13 MAI 2006
PRÉSENTÉ PAR LA SÉRIE CINÉMA SALLE DANS
LE CADRE DE L'ÉVÈNEMENT MONTRÉAL-MUNICH 2006

DIRECTION ARTISTIQUE **CRYSTAL PITE**

KIDD PIVOT se compose de deux frères, l'un signé Crystal Pite et l'autre Richard Segal. Une musique originale live de l'artiste montrealoise Diane Labrosse, ainsi que quelques interventions en anglais des danseurs, accompagnent cette synthèse de danse et de théâtre qui explore l'ego, la mémoire et le temps.

TARIFS
58 \$ (adulte) / 21 \$ (25 ans et moins)

RÉSERVEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT
514 842 2112 • 1 866 842 2112 • www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

• MONTRÉAL-BAVIÈRE •

Relations Québec-Bavière

Un partenariat de « cœur »

« Nos économies se ressemblent et nous représentons chacun de notre côté des pôles culturels majeurs »

Depuis 1989, année de la signature de la première entente de collaboration entre le Québec et la Bavière, les liens unissant les deux États ont pris de multiples formes, en commençant par la multiplication des échanges culturels. Le rendez-vous Montréal-Munich 2006 et la succession d'événements qui y sont liés n'en sont qu'un témoignage de plus, de l'avis de la ministre de la Culture et des Communications, Line Beauchamp. Un point de vue que le directeur de la représentation de l'État de Bavière au Québec, Axel Ströhlein, partage entièrement. Histoire d'amitiés culturelles... outre-frontières.

GUYLAINE BOUCHER

« Il y a entre les gens des milieux culturels québécois et ceux de Munich ce petit quelque chose, cette étincelle qui fait la différence entre un partenariat réussi et un autre qui fonctionne moins bien. C'est spontané, presque magique, comme lorsque l'on tombe en amour. Les pouvoirs publics n'ont aucune influence là-dessus. C'est plus fort que tout », affirme la ministre Beauchamp, un sourire dans la voix.

Les dernières années tendent en effet à lui donner raison. De la participation du chorégraphe Dave Saint-Pierre au Festival international de danse de Munich à la présence de groupes de jazz bavarois au Festival international de jazz de Montréal, les occasions d'échanges se sont en effet multipliées au fil des années, la plupart du temps portées par des initiatives du milieu, précise Axel Ströhlein. « Il arrive que les collaborations s'inscrivent dans des cadres déjà existants, via des ententes plus formelles par exemple, mais la plu-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
La ministre de la Culture et des Communications du Québec, Line Beauchamp

part du temps le mouvement vient des artistes eux-mêmes et nous tentons de les appuyer de notre mieux.

Aucune sphère de création ne semble d'ailleurs échapper au mouvement. Sous l'impulsion de Munich, les éditeurs allemands sont notamment de plus en plus nombreux à s'intéresser à la littérature québécoise. Marie-Claire Blais, Michel-Marc Bouchard, Larry Tremblay, Carole Fréchette et Marie-Sissi Labrèche sont quelques-uns des auteurs et dramaturges qui ont

de cette manière eu la chance de voir leurs œuvres traduites en allemand.

Atomes crochus

Pris globalement, le phénomène n'a rien d'étonnant selon Line Beauchamp. « Historiquement et culturellement, il y a plusieurs points de concordance entre le Québec et la Bavière. Non seulement nos économies, à mi-chemin entre les industries traditionnelles et les hautes technologies, se ressemblent, mais nous représentons chacun de notre côté des pôles culturels majeurs, l'un en Europe, l'autre en Amérique du Nord. »

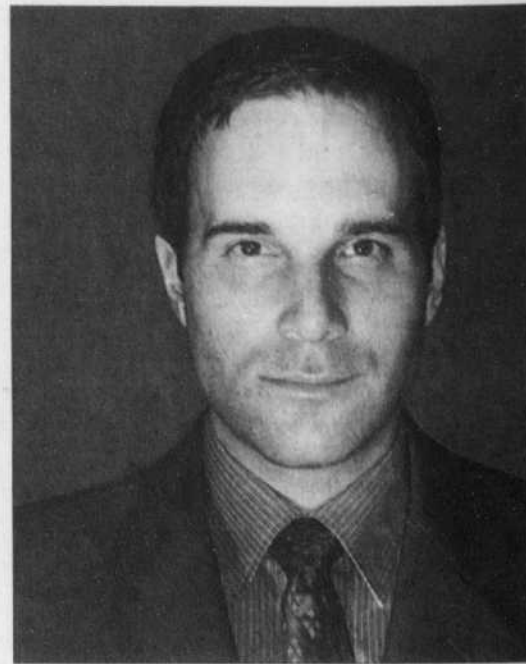
Le représentant de l'État de Bavière abonde dans le même sens. C'est que, dit-il, « il y a au Québec, comme en Bavière, des racines traditionnelles profondes que l'on ne veut pas renier, même si on innove constamment et qu'il y a énormément de place pour la création. Nous avons, nous aussi, notre propre identité culturelle. Après la Deuxième Guerre, nous sommes passés d'un territoire essentiellement agricole à un territoire "hi-tech" comme l'a fait le Québec. Nos évolutions ont connu beaucoup de similitudes. Ce sont toutes ces petites choses qui font que nous nous sentons comme chez nous au Québec. »

Échanges formels

Par-delà l'élan, les collaborations établies ont aussi pris au fil des ans des structures plus formelles, entre autres par le biais de divers programmes ou protocoles d'échanges permettant notamment de recevoir des artistes en résidence.

Formé des ministres des Relations internationales des deux territoires, le Groupe de travail Bavière-Québec a de fait déterminé, pour la période 2006-2008 seulement, une cinquantaine de projets plus formels devant se concrétiser, les uns relatifs à l'économie, mais aussi plusieurs à connotation culturelle.

Montréal-Munich 2006 figure au nombre des projets prévus. « À travers la danse, la littérature et les



SOURCE MAISON DE L'ÉTAT DE BAVIÈRE AU QUÉBEC
Le directeur de la représentation de l'État de Bavière au Québec, Axel Ströhlein

arts visuels notamment, nous allons, explique Line Beauchamp, offrir aux gens une vitrine sur la culture bavaroise. Ce sont ces vitrines qui ouvrent ensuite la porte aux échanges, elles qui permettent que les liens persistent au fil des ans. » Elles aussi qui permettent, selon Axel Ströhlein, « de parler d'un partenariat de cœur, et non pas seulement de tête. »

Collaboratrice du Devoir

Bavière économique

Ciment culturel

En 17 ans, 300 nouveaux projets ont été mis en place entre l'État allemand et la province canadienne

La Bavière et le Québec veulent marcher main dans la main. Ces espèces d'Américains que sont les Québécois devraient cependant comprendre qu'ils font affaire avec un des grands joueurs de l'économie mondiale, un pour qui les affaires ne vont pas sans une volonté d'intervention dans le champ culturel.

NORMAND THÉRIAULT

Ils sont deux à l'affirmer d'ouverture: « La culture, ce n'est pas une dépense mais un investissement. » La première à le dire est ministre de l'État de Bavière: Emilia Müller est responsable des affaires européennes et des relations internationales. L'autre est porte-parole d'une grande industrie: Michael Kirsch a ses bureaux en périphérie du centre-ville de Munich, là où la multinationale qu'est BMW rayonne au milieu de zones résidentielles.

Un événement comme Munich-Montréal, de nature uniquement culturelle, est donc un geste logique. Bien sûr, pour cette ministre, rencontrée à la veille d'une visite rapide dans la capitale provinciale, l'intérêt de la relation avec le Québec est aussi fortement économique: elle parle avec enthousiasme du secteur des biotechnologies, domaine où elle fit d'abord carrière, tout comme elle pointe le monde des télécommunications, là où l'Allemagne, avec son projet Galileo, supplante en précision et efficacité le GPS que les Américains défendent.

Et de Munich, plus d'une multinationale rayonne. Pourtant, ce que la Müncker Ruck, ce géant de la réassurance, propose d'abord, c'est son siège social où, donnant suite au projet du fondateur, qui associa les artistes de la Jugendstil dès la construction du premier bâtiment majeur, sont mises en place des installations et des œuvres d'art majeures qui ornent chaque couloir, chaque lieu public: une collection que tout musée pourrait envier. Chez Siemens, cette entreprise aux 400 000 employés répartis sur les six continents, c'est le génie qui est mis en vedette.

Place toutefois est toujours faite à l'art: « La culture et les arts, dira d'ailleurs la ministre, rapprochent les gens beaucoup plus que la politique ne pourra jamais le faire. »

Québec, porte d'Amérique

Si la Bavière est intéressée au Québec, c'est qu'elle voit là une porte d'entrée sur l'Amérique, porte voulue d'ailleurs par un héritage historique commun: « La Bavière a eu à faire le passage d'un univers agricole à un monde industriel », rappelle Mme Müller.

Et la Bavière est aussi une zone catholique. À la différence du Québec, toutefois, le *ländler* d'aujourd'hui fut toutefois royaume jusqu'en 1918.

Et la Bavière, dans le paysage économique, est un modèle qui s'impose: en 1946, BMW fabriqua des bicyclettes et Siemens en était réduit à produire des ustensiles de cuisine. Quant à la ville de Munich, il fallait tout simplement la reconstruire. Et cela fut fait. Ainsi, si le premier réseau souterrain métropolitain fut mis en place il y a moins de 35 ans, pour la tenue des Jeux olympiques de 1972, il compte aujourd'hui pas moins de sept lignes, auxquelles se greffent un réseau de tramways et de huit trains rapides (à l'instar des RER parisiens) qui desservent les banlieues dans toutes les directions, jusqu'à 50 km du centre-ville. A Munich, le transport en commun est une réalité, dans une ville où, si les voitures de haute performance abondent, elles ne sont toutefois pas reines, le centre-ville étant piétonnier.

En fait la Bavière, avec ses 18 millions d'habitants, a un produit intérieur brut supérieur à celui de tout le Canada! Le Québec a donc ici un partenaire économique fort avec lequel il a tout intérêt à entretenir des liens étroits. Et pour ce faire, il a ouvert à Munich une Délégation, modeste en nombre, mais dont les Munichois font moult éloges.

Succès d'affaires

Rencontrons-nous d'ailleurs Hans Spitzer, ministre délégué à l'Économie, aux Infrastructures, au Transport et à la Technologie, que nous voyons là présenté un Québec idéal: pour sa nature certes, mais aussi pour la capacité des PME à réaliser leurs objectifs, à produire aussi, sans bris de contrat, les objets commandés pour une technologie de pointe: le ministre Spitzer n'avait qu'éloges à faire pour décrire cette relation d'outre-Atlantique.

En fait, à ce jour, point d'« irritants » économiques dans cette relation. Et on ne demande pas mieux que d'augmenter le nombre de projets communs entre les deux gouvernements. Ainsi, pendant que danse, littérature et arts plastiques animeront Montréal, une délégation

sera à Québec durant la même période afin de négocier de nouvelles ententes, un processus mené dans le cadre de rencontres biennales dont l'appareil ministériel se félicite.

Mais le Québec doit faire sa part dans ces échanges. Quand Munich regarde de ce côté-ci, il y voit un lieu où la recherche publique est bien appuyée par un État qui la subventionne et où, aussi, une importance est donnée à la formation, tant celle de haut niveau que celle de la main-d'œuvre spécialisée. L'avenir passe donc nécessairement par le développement des ressources, aussi bien humaines que naturelles ou matérielles (pour eux aussi, le géant chinois impose des balises strictes).

Partenaires de pointe

Et qui voit de près les entreprises munichoises réalise vite que la barre est haute. Siemens est ainsi un concurrent direct non seulement de Bombardier, mais aussi d'Hydro-Québec et de Nortel. Là, les trains roulent déjà à très grande vitesse, les éoliennes meublent déjà tout le paysage allemand et la téléphonie cellulaire rejoint aussi l'espace. Quant à BMW, il suffit de jeter un coup d'œil sur la rue pour comprendre son succès.

Dans toutes ces entreprises, d'ailleurs, priorité absolue est accordée à l'innovation et à la recherche, ces secteurs représentant jusqu'à 10 % du chiffre d'affaires (on parle ainsi de 12 milliards d'euros qui y sont consacrés pour la seule Siemens!). Et ce même souci de « laisser inventer » s'applique aussi quand l'entreprise aborde le secteur culturel.

BMW est ainsi, avec la ville, un partenaire financier de Spielmotor, l'organisme qui met sur pied les festivals de musique et de théâtre, tout en se retrouvant derrière plus d'un projet d'une autre ville allemande (Berlin surtout) ou d'une commande d'œuvre à des artistes: sur ce sujet, l'entreprise ne se décrit pas comme un « commanditaire », mais bien comme un « partenaire » de l'événement qu'elle finance.

Et s'il devait y avoir un bémol dans tout ce paysage, il serait dans ce fait que l'économie allemande peine à réduire un taux de chômage des plus élevés en Europe ou encore à donner une place publique aux cultures de ses minorités (Munich a une population non autochtone qui compte pour le quart de la population totale). Dans ce dernier domaine, Montréal apparaît comme une ville exemplaire.

Dans les autres secteurs, le Québec a tout intérêt à s'inspirer de la Bavière.

Le Devoir



Tramway en Autriche, conçu et réalisé par Siemens.

SOURCE SIEMENS

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec #2

Thomas Demand Tunnel

Du 10 mai au 25 juin 2006

Projection organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal et présentée dans le cadre de l'événement Montréal-Munich 2006

Tu mardi au dimanche de 11 h à 18 h
et le mercredi de 11 h à 21 h
Aussi le lundi 8 mai

Musée d'art contemporain
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Métro Place-Des-Arts
(514) 947-6226
www.mucm.org

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec #2

© Thomas Demand, 1987-2006. Tous droits réservés.

• MONTRÉAL-BAVIÈRE •

Thomas Demand

Voyage au bout du doute

« On se retrouve dans un espace public qu'on connaît, mais qu'on ne peut jamais voir »

Fondées ou non, il y a des réputations qui collent à la peau. L'art allemand, par exemple, a souvent été associé à un haut degré d'ingéniosité technique. Avec Thomas Demand, dont une œuvre filmique sera présentée au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) dans le cadre de l'échange Montréal-Munich, ceux qui croient en cette conception ne seront pas déçus. Par contre, ils trouveront beaucoup plus. Et c'est ce que Louise Simard-Ismert, conservatrice de l'art médiatique au musée, a voulu transmettre en exposant cette œuvre au musée.

BERNARD LAMARCHE

Tirant profit d'une conception de l'art comme reflet du monde — une option peu fertile dans la mesure où, au contraire, les artistes précisément façonnent des mondes —, certains cherchent dans l'art issu de l'Allemagne ce que les lieux communs colportent. Une société allemande réduite à son goût pour les triomphes techniques produirait un art semblable. Or, *Tunnel*, de Thomas Demand, profite de cette réputation mais la dépasse largement.

L'art de Thomas Demand est essentiellement photographique bien qu'il se nourrisse d'une forte pratique de la sculpture, son auteur étant sculpteur de formation. Des simulacres, ces photographies prennent pour modèles des reconstitutions, en papier, de lieux réels. Ce n'est pas toujours le cas, mais plusieurs images de l'artiste possèdent un contenu extra-visuel dramatique. Lorsque Demand reconstitue un corridor, lorsqu'il reconstruit le plus ordinaire des espaces de bureau jusqu'à en signaler les moindres détails, il choisit ces espaces en raison d'une banalité qui n'est qu'illusoire. Les lieux qu'il revisite résonnent d'une actualité trouble.

Flur/Corridor (1995), par exemple, représente un corridor sans réelles caractéristiques permettant d'en distinguer l'architecture. Pourtant, il s'agit d'une reconstruction du corridor menant à l'appartement où Jeffrey Dahmer conservait les corps de ses victimes. Demand a déjà expliqué que ses œuvres expriment un sens certain de l'aliénation, que nous ne nous sentions pas très confortables devant elles bien que nous connaissions l'endroit représenté. Pour *Corridor*, l'artiste dit avoir joué avec le fait que, bien qu'il s'agisse d'une architecture des plus banales, l'œuvre possède tout de même un niveau élevé d'horreur potentielle.

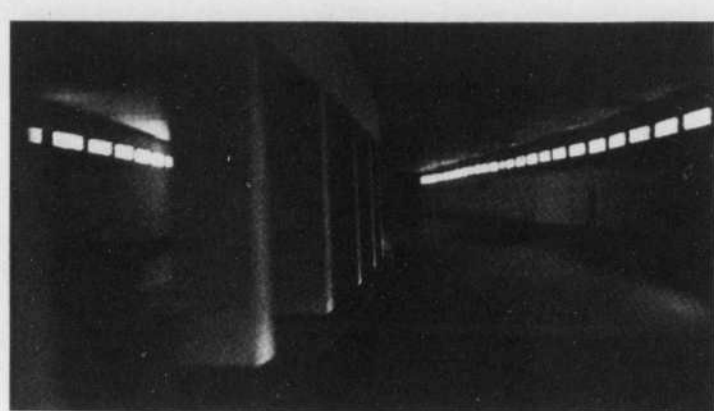
Une autre œuvre, *Poll* (2001) a été créée quelque temps après le controversé recomptage des bulletins de vote en Floride en 2000, qui a mené à la victoire de Bush. Après avoir scruté l'image suffisamment longtemps pour se rendre compte qu'il s'agit d'une reconstitution des lieux aussi fidèle que le permet le papier, celui ou celle qui regarde découvrira sans doute que le contenu des bulletins de vote a été délibérément effacé. Loin du potentiel morbide de *Corridor*, *Poll* propose un commentaire social tout aussi acéré.

Savoir-faire

En plus d'un grand savoir-faire, Thomas Demand investit une énergie et un temps fous à construire ses modèles et ses maquettes. Pourtant, il ne les expose jamais puisqu'ils ne servent qu'à prendre les clichés. Partant de photographies, ses sujets retournent à l'état de photographies. Ainsi, l'artiste crée de l'étrangeté pour nous coller aux images, mais également ce qu'il faut de distance pour que nous nous sentions en train de pénétrer virtuellement ces lieux desquels nous étions exclus. Demand manipule ces cordes avec un doigt désarmant et sait cultiver cet équilibre des plus fin.

Tunnel (1999), l'œuvre choisie par Louise Simard-Ismert pour le MACM, revêt une importance toute particulière dans la carrière de l'artiste. Il s'agit de son tout premier film, de sa première œuvre introduisant un mouvement qui, selon les dires de l'artiste, joue le rôle d'un personnage. Cette œuvre filmique, explique Louise Simard-Ismert en entrevue, aurait abouti de toutes manières dans les murs de l'institution de la rue Sainte-Catherine, en raison de sa force. L'occasion était belle, puisque Demand est né à Munich.

« J'avais vu *Tunnel*, explique Simard-Ismert, lors d'un voyage de repérage à Munich en 2002, dans une grande exposition consacrée à Demand. J'en suis restée captive. Il y a quelques mois, un an environ, Francine Bernier, de l'Agora de la danse, a rencontré notre directeur Marc Mayer, lui a fait part du projet qu'elle pilotait. Quand j'ai su que Munich était dans la mire, j'ai tout de suite pensé à cette œuvre. C'était l'occasion de montrer une œuvre qui me hante depuis que je



SOURCE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Tunnel, de Thomas Demand, sera présenté au Musée d'art contemporain de Montréal.

l'ai vue. C'est une expérience que nous avons de temps en temps par rapport à une œuvre qui nous envahit, que nous gardons en tête et que nous avons envie de faire voir aux gens, envie de la partager.» Une fois la proposition faite à Paulette Gagnon, conservatrice en chef au MACM, l'affaire n'allait pas tarder à être conclue.

Une œuvre de la nuit

Tunnel reprend ce trait connu du travail de Demand de présenter une reconstitution, une maquette cette fois. En une boucle qui ne semble jamais pareille d'une fois à l'autre, la caméra entre dans un tunnel animé d'une lumière blafarde et serpente le long de ses pilastres. L'image est flottante, elle expose le visiteur au mystère qu'offre cet endroit glauque, mais ne lève pas le doute pour autant. La vague sonorité d'un moteur nimbe cette traversée.

Outre le mouvement qu'elle introduit, « l'œuvre a un grain, souligne Simard-Ismert, une texture particulière qui n'apparaît pas

dans les autres photographies de l'artiste ni dans les autres films que j'ai vus de Demand. La lumière est comme une traînée, les arêtes ne sont pas de la précision clinique de ses autres œuvres. Ce qui nous amène, devant les images de Demand, à percevoir et comprendre que nous ne sommes pas devant un vrai bureau, une vraie table, mais une reconstruction photographiée, tient à ce qu'il n'y a pas cette tache, cette trace de la réalité, ce côté flou. Aussi, les teintes sont différentes, c'est une œuvre de la nuit.»

Ce tunnel, pas plus que le précédent corridor, n'est pas anonyme ou, du moins, ne l'est plus. Ses formes sont celles du tristement fameux endroit où a péri Lady Di. Au moment de la réalisation de l'œuvre en 1999, l'accident était terriblement vif à l'esprit des gens. Comme la plupart des faits d'actualité, l'événement s'est nécessairement ému dans la mémoire collective. Autre raison de présenter l'œuvre à nouveau, il y a tout lieu de se questionner sur la manière

avec laquelle elle sera aujourd'hui comprise et interprétée.

Comment peut-on voir l'œuvre en dehors de sa contiguïté avec l'actualité? « C'est très personnel, mais je crois qu'on entre encore plus en contact avec l'œuvre. Elle devient plus ouverte. Elle permet à chacun de nous de rester plus longtemps devant l'œuvre. Thomas Demand a arrêté de dire ses sources. Mais on peut les découvrir. Son travail n'est pas du tout sur la personne [Lady Di], ni sur le tunnel. Focaliser sur l'objet reconstruit et photographié limite la portée de l'œuvre. Cela ferme la porte que de seulement dire "voilà, c'est là". » D'ailleurs, aucun des documents du MACM portant sur cette présentation ne reprend les données factuelles entourant l'œuvre.

Le doute par rapport à l'image, la théâtralisation et la dimension psychologique que l'œuvre fouille restent à être ressentis. De plus, résume Simard-Ismert, *Tunnel* présente un lieu « dans lequel on peut plonger. On y entre régulièrement dans notre quotidien, mais sans jamais pouvoir le voir autrement qu'à 100 km/h ou plus. Là, on se retrouve dans un espace public qu'on connaît, mais qu'on ne peut jamais voir ». Ce questionnement sur nos rapports aux lieux traverse toute la production de Demand et entre autres fait voir notre propre désinvestissement.

Collaboration spéciale

TUNNEL

Thomas Demand
Musée d'art contemporain
de Montréal
Du 10 mai au 25 juin
L'artiste rencontrera le public
le mercredi 17 mai à 18h30
à la salle BWR du MACM.

Pipon

L'habilleur d'édifices

L'eau et la lumière pour sculpter les espaces

Sur la façade de l'Agora de la danse, il projettera sa première œuvre en territoire montréalais. D'être ici à Montréal et de travailler avec la lumière n'est en aucun cas une première pour Pipon, cet artiste d'origine marocaine dont le travail d'artiste et d'éclairagiste l'a amené à se produire surtout en Allemagne, mais dont le parcours personnel s'étend sur plus d'un continent, Montréal ayant même été dans son cas une terre d'accueil au milieu des années 1970.

NORMAND THÉRIAULT

Pipon produit une œuvre marquée au sceau des nouvelles technologies. Il suffit de se promener avec lui dans Munich pour qu'il nous raconte comment il fit une animation en danse dans

cette salle polyvalente intégrée au site du Müllersches Volksbad, ce bain public couvert implanté sur une île de l'Isar, au centre-ville. Plus tard, il nous dira comment, au moyen de caissons placés dans des tunnels piétonniers, il a poursuivi des expériences

avec des passants complices sur la perception des corps par rapport à l'environnement. Et il a présentement en cours un projet ayant pour point d'ancrage le Konservatorium de la ville.

De Bavière...

Il œuvre avec la lumière. Son «dancer» a illuminé le festival du même nom dans sa ville d'adoption. *Chambres d'ami* a été sa participation réalisée dans l'hôtel Mariandl lors de l'Open Art 2003. Et dans une rue proche de l'université Ludwigs-Maximilian, une librairie conserve toujours l'installation conçue pour ce site.

Mais ses œuvres les plus spectaculaires ont été vues ailleurs en Allemagne. Son *Blauen Nacht* a pendant une nuit, en mai de l'année dernière, «peint» en bleu à Nuremberg les principaux monuments de la ville. Une autre réalisation spectaculaire a été *Son et Lumière/Himmel auf Erden*, réalisé sur le site du cloître de Fürstfeldbruck: en ce



Pipon illumine Nuremberg lors de la «nuit bleue» de mai 2005.

juillet 2005, les motifs décoratifs de l'intérieur de l'église se sont ainsi retrouvés accrochés en façade.

... au Québec

À Montréal, *Luminagora* transformera complètement, le soir venu, la façade de l'édifice de la rue Cherrier, et ce, du 12 au 20 mai prochain. Là encore, le projet fait d'un bâtiment un simple lieu d'ancrage où une image en transforme la structure et en modifie le sens: ainsi l'angle droit devient poupe de navire ou point d'arrêt des vagues.

Une telle œuvre insiste donc sur la notion de passage et propose la fluidité en tant que principe de réalisation. Il ne faudrait point chercher ici un propos politique, toute connotation devant faire une référence directe à l'environnement ou encore à la préservation des ressources naturelles.

Un des projets de l'artiste est ainsi celui conçu pour 2008, une année festive à la fois pour la ville de Munich et pour celle de Québec, le 850^e anniversaire de l'une se produisant la même année que le 400^e de l'autre.

Les deux villes seront alors reliées en direct par l'image, l'eau étant dans les deux cas porteuse d'illustrations de la manière dont un élément polluant transforme les plans aquatiques, dans un cas celui de l'Isar dans la capitale bavaroise, et dans l'autre, possiblement, celui de la Saint-Charles dans l'autre capitale, la québécoise. Et pour rendre l'œuvre encore plus spectaculaire, ce sera sur un arc liquide que les projections auront lieu.

Pipon arrive donc à Montréal. Et ce ne sera pas pour le seul temps d'une présentation. Il vient en effet de se donner une autre base d'ancrage, cette fois-ci en métropole québécoise, tout en conservant son adresse munichoise, ville où il reçut sa formation d'éclairagiste: c'était sur de grandes scènes d'ailleurs, notamment celle qui accueille le Bayerische Staatsoper dans le théâtre national.

Le Devoir

17 AU 20 MAI 2006, 20 H

XXL-RE.ENACTMENT LIVING ROOM



CHORÉGRAPHE, MICHA PURUCKER
INTERPRÈTES, DAVID BLOOM, JIN-YEON CHA, CATHERINE DREYFUSS
RICARDA ECK, STEPHAN HERWIG, KI-HUN KIM, BARBARA MOTSCHUINIK
COMPOSITEUR, ROBERT MERDZO
ÉCLAIRAGES, MICHAEL KUNITSCH

CE SPECTACLE EST PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE L'ÉVÉNEMENT MONTRÉAL-MUNICH 2006.

AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE
WWW.AGORADANSE.COM 514.525.1500

LE DEVOIR

Louise Lapierre
DANSE

Enfants
Adolescents
Adultes

ÉTÉ 2006
CAMPES DE JOUR ARTISTIQUES
et
STAGES 100% DANSE

Jazz-funky
Multi-jazz
Claquette
Irish step
Classique
Moderne
Baladi

Au cœur du plateau Mont-Royal
514-521-3456
www.danse-louiselapierre.qc.ca

MONTRÉAL-BAVIÈRE
RENCONTRES CULTURELLES
CE CAHIER SPÉCIAL
EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR
Responsable: NORMAND THÉRIAULT
ntheriault@ledevoir.ca
2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.
Tel.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com
FAIS CE QUE DOIS

MONTRÉAL-BAVIÈRE

Rencontres pluridisciplinaires

Le corps au travail

Pour « ne pas voir la danse dans un système fermé, mais plutôt dans un système ouvert »

Le corps dans le travail, le corps travaillant, le corps travaillé, le corps travailleur: le corps sous tous ses angles sera à l'honneur les 18 et 19 mai aux Rencontres pluridisciplinaires présentées par le département de danse de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) à l'occasion de l'événement Montréal-Munich 2006. Les organisateurs du colloque souhaitent rejoindre non seulement les gens actifs dans le milieu de la danse, mais tous ceux qui s'intéressent au corps dans sa globalité ou dans sa spécificité.

MARTINE LETARTE

Le volet munichoïse de l'événement Montréal-Munich, organisé par l'Agora de la danse en collaboration avec le Festival de danse de Munich, a eu lieu à l'automne 2004 dans la capitale bavaroise. Il était très orienté vers la danse.

Le volet montréalais est plus ouvert. «J'ai proposé le thème "Le corps au travail" parce qu'il rassemble plusieurs angles. Je ne voulais pas que nous restions seulement dans le domaine de la danse, je voulais que nous mettions en interaction la danse avec d'autres disciplines qui touchent au corps, de manière à ne pas voir la danse dans un système fermé, mais plutôt dans un système ouvert», explique la responsable des Rencontres pluridisciplinaires, aussi professeure au département de danse de l'UQAM, Andrée Martin.

Du propre au figuré

Les différentes performances et conférences qui seront pré-

sentées aux Rencontres touchent au corps à différents niveaux. Certains invités aborderont la notion de corps au travail au sens propre. C'est le cas de Sylvie Fortin, elle aussi professeure au même département. «Elle étudie le contexte de travail dans le domaine de la danse contemporaine. Elle s'interroge beaucoup sur les notions de santé», précise Mme Martin.

D'autres invités aborderont le thème du corps au travail de façon plus figurée. «Par exemple, l'artiste Ioana Georgescu nous présentera une performance sur l'ambiguïté du corps au travail: corps-édifice, corps-objet, corps-image, corps en construction, etc. Il sera aussi question de la manière dont on peut jouer avec tout ça», poursuit Mme Martin.

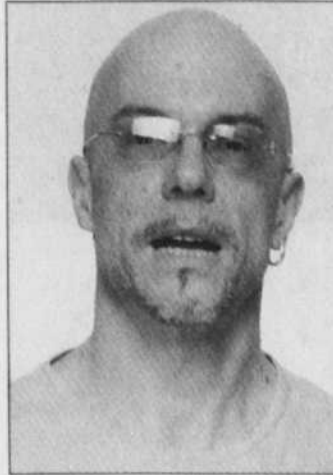
Étalées sur deux jours, les Rencontres se divisent en quatre sous-thèmes: corps et danse, le corps et la mort, corps et travail ainsi que corps, mouvements, environnement.

Même si la responsable souligne que la programmation forme un tout et que chaque présentation résonnera dans les autres, elle a quand même réussi à nommer quelques éléments incontournables.

Des Québécois à l'honneur

Lors de sa conférence, la docteure d'État en anthropologie et professeure au département de communication sociale et publique de l'UQAM, Luce Des Aulniers, abordera plusieurs sujets touchant au corps dans la mort. Il sera entre autres question du deuil, de la désocialisation du rite funéraire, du refus d'exposition, de l'incinération et de la «plastination» (l'embaumement). «C'est intéressant et même si le sujet semble inusité, il vient toucher le danseur puisque celui-ci a énormément peur de vieillir et que la mort est, de façon sous-entendue, la vieillesse», explique Mme Martin, qui donnera elle aussi une conférence à l'occasion des Rencontres pour dévoiler les premières étapes de son projet d'abécédaire du corps de la danse.

Côté performance maintenant, le solo *Murano*, né de la rencontre entre l'artiste multidisciplinaire Alain Francœur et la danseuse Sarah Williams, sera très intéressant, selon Mme Martin. Ce solo, présenté il y a quelques années déjà, met en lu-



ECKEHARD WINCKLER

Au temps du colloque, Micha Purucker présentera à l'Agora de la danse *XXL-re-enactment* du 17 au 21 mai.

mière la transparence d'un corps déposé sur un socle de verre brisé. Sarah Williams a entre autres dansé pour la compagnie montréalaise La La La Human Steps et pour Robert Lepage.

De grands Munichoïses à Montréal

Les Montréalais ont la chance de recevoir pour l'occasion le chercheur en résidence au Centre national de la danse à Paris, Franz Anton Cramer. Sa conférence portera sur le folklore ouvrier socialiste en République démocratique allemande

de 1949 à 1989: après la Seconde Guerre mondiale et la séparation de l'Allemagne en deux États souverains, il s'est construit un nouveau culte du travail qui renouait avec la tradition des danses populaires et folkloriques.

L'organisme Les Archives de la danse de Leipzig a colligé et répertorié plusieurs documents visuels et sonores de ces activités. M. Cramer en présentera quelques-uns.

«C'est très rare que l'organisme Les Archives de la danse de Leipzig accepte de laisser sortir ses documents, mais puisque M. Cramer en a déjà été coprésident, il a eu une permission spéciale. Nous serons donc privilégiés de pouvoir voir ces images», affirme Mme Martin.

La conférence de Berkan Karpat viendra ajouter une touche de biophysique aux Rencontres. L'artiste pluridisciplinaire installé à Munich viendra à Montréal pour partager les résultats surprenants de ses expériences. En 2004, il a utilisé différents textes (poèmes, annuaire téléphonique, mantras) qu'il lisait et convertissait en vibration. Tous ces textes ont été modifiés de diverses façons et à divers degrés la composition sanguine des spectateurs.

«Depuis qu'il a fait cette découverte, M. Karpat tente de l'utiliser pour développer des outils dramatiques. Il cherche un moyen de pro-

voquer un changement dans la composition sanguine des spectateurs à un moment précis d'une représentation. C'est fascinant de penser à tout ce que cette découverte pourrait apporter aux arts de la scène», soutient Mme Martin.

Rejoindre un large public

Les Rencontres ont vraiment été organisées pour rejoindre un large public. «Ce n'est pas un événement universitaire typique où les conférenciers se succèdent. Il y aura des présentations de films, la lecture de passages d'un roman, des performances, des présentations et des discussions. Lorsque j'ai lancé l'invitation aux spécialistes, j'ai été vraiment étonnée de la richesse des propositions qu'ils m'ont faites», indique Mme Martin.

D'ailleurs, la responsable souhaite que l'événement attire des gens de différents domaines. «Les présentations seront vraiment accessibles et devraient plaire à tous ceux qui s'intéressent au corps. Nous souhaitons que des personnes de différents horizons assistent aux Rencontres puisque, après chaque activité, il y aura un moment de discussion, et c'est lorsque les échanges sont pluridisciplinaires qu'ils deviennent intéressants.»

Renseignements et réservations:
Studio de l'Agora de la danse
☎ 514 525-1500

Collaboratrice du Devoir

LITTÉRATURE

Écrire une paix retrouvée

Thomas Lang est récipiendaire du Ingeborg-Bachmann Preis

Rares sont les écrivains qui reçoivent un prix avant qu'une seule ligne d'un futur roman soit publiée. Thomas Lang est l'un de ces auteurs qui a reçu un tel hommage.

NORMAND THÉRIAULT

C'est une émission fort populaire de la télévision allemande. À tour de rôle, des écrivains se présentent devant un jury composé de littéraires, de pairs, de critiques et de représentants du public. Ils liront un texte, dont la longueur peut atteindre une quinzaine de pages. Le texte étant entendu, la deuxième étape suit: le jury réagit. L'œuvre sera éreintée, louangée ou simplement commentée. À la fin de l'exercice, le nom du lauréat est dévoilé. Cette année-là — c'était l'année dernière —, ce fut Thomas Lang qui recut, dans la ville de Klagenfurt, le prix Ingeborg-Bachmann.

Le dernier chapitre de son roman, ce possible *Au bout de l'Euro-*

pe, titre que recevra l'œuvre si cet *Am Seid* est un jour traduit en français, avait été préféré au travail de 17 autres auteurs à l'occasion de cette compétition verbale qui s'étend sur trois pleines journées.

Retour dans l'espace

Thomas Lang sera à Montréal lors de cet échange Montréal-Munich, le nom de ce jeune auteur de 38 ans ayant été retenu par la direction montréalaise de l'Institut Goethe. Ce sera pour lui l'occasion d'un retour dans cette ville où il a déjà séjourné six mois à titre d'écrivain en résidence. Il vécut cette période, avec sa petite famille, dans un modeste logement de l'est de la ville, près du quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Pour nous, du Québec, impos-



ASTRID MENIGAT

Thomas Lang

sible toutefois d'entrer en contact direct avec son écriture, sauf pour les rares d'entre nous qui connaissent la langue allemande. Pour-

tant, cet auteur, dont les études à Francfort étaient concentrées sur la littérature et le théâtre allemands, cite en tant que source de l'œuvre une littérature qui vient d'ailleurs. «Il y a bien sûr Thomas Mann, mais d'abord Camus et les existentialistes que sont Beauvoir et Sartre, tout comme le 37,2 le matin de *Djian*, les *Henry Miller* et, plus récemment, *Updike* et *tousjours Faulkner*».

Aussi, il ne faut donc pas se surprendre que l'univers de ses romans décrivent des microcosmes, des moments de rencontre intenses entre des individus. Le roman en cours est ainsi la narration d'une rencontre brève en temps, trois heures, mais dense en propos entre ce père et ce fils qui ont jusque-là peu en commun. À la fin seulement, ils se rejoignent.

À sa façon, ce roman est «allemand» car cette «littérature vue dans son ensemble», nous dit son auteur, est peu politique, abordant

toutefois les problèmes générés par les courants de mondialisation, mais préférant souvent être exotique, les voyages y jouant de grands rôles, quand elle ne s'inspire pas du monde de l'art et de ses œuvres pour donner fondement à la réflexion qui la porte.

Regard sur le temps

En cet autre siècle, on est donc loin de la renaissance d'après-guerre quand, à Munich même, de jeunes auteurs, Heinrich Böll et Günther Grass en tête, faisaient le pont entre l'Allemagne d'avant, celle sur laquelle le nazisme n'avait point eu prise, et la nouvelle, celle de la future reconstruction. Le travail de ce Groupe 47 est aujourd'hui un simple moment de l'histoire.

Pour Thomas Lang, si cette «heure zéro» n'impose plus la même urgence, s'il n'y a pas chez les jeunes générations le besoin de «se justifier» ou la nécessité

d'«oublier», il n'en reste pas moins que les événements de cet hier marquent toujours. «Pas si je suis sur le territoire allemand.» Mais, se rappelant une visite dans une ville tchèque qui compta une forte population juive, il ajoute: «Il me fut imposé d'admettre que j'avais ce jour-là une fort mauvaise conscience: je me sentais porteur d'un triste héritage.»

D'autres voyages lui sont toutefois moins pénibles. En ce début d'avril, il avait hâte de revenir à Montréal: «Les gens y sont plus chaleureux, plus généreux. Ce n'est pas la froideur allemande. Et la ville est plus qu'un simple conglomerat d'individus.» Il s'attend donc à un bon accueil de ceux qui viendront l'entendre discuter en allemand, l'échange passant par une nécessaire traduction. A moins que tous recourent à l'anglais, cette *lingua franca* de notre siècle.

Le Devoir

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE BALLET CONTEMPORAIN
SOUS LA DIRECTION DE DIDIER CHIRPAZ

Une école distincte au Québec sans cesse en mouvement.

40 ans d'évolution 1966-2006

PROGRAMME PROFESSIONNEL DANSE-ÉTUDES
dès la 3^e année du primaire jusqu'au CÉGEP

Stage d'été
4 au 28 juillet 2006
Inscription: (514) 849-4929 #225
www.esbcm.org

Corps professoral:
Samuel Abramian, Académie du Bolchoï (Russie), Beverley Aitchison, The National Ballet School, Nattalie Chatilova, Centre International de Danse (Russie), Anne Dryburg, Ballet British Columbia, Lydie Joukova, Université de Volgograd (Russie), Laurence Lamieux, Toronto Dance Theatre, Fabrice Maufrais, Scottish Ballet (Écosse), Hélène Melançon, London Contemporary Dance School, Lesya Samar, École nationale de ballet de Kiev (Ukraine), Muriel Valtat, Royal Ballet (Angleterre), Françoise Yaussevat, Opéra de Paris, Vincent Warren, Grands Ballets Canadiens de Montréal, Christine Williams, École supérieure de ballet contemporain

DANSE D DANSE

SAISON 2006. 2007.

Sankai Juku (Japon)
Wen Wei Dance (Canada)
Ballet Preljocaj (France)
Russell Maliphant Company (Grande-Bretagne)
Louise Lecavalier (Québec) | O Vertigo (Québec)
Toronto Dance Theatre (Canada)

ABONNEZ-VOUS! Place des Arts
514 842 2112 | 514 842 2112
www.pda.qc.ca

Procurez-vous un abonnement avant le 30 juin et courez la chance de gagner une des 5 transactions remboursées

Profitez aussi de privilèges exclusifs aux abonnés.

www.dansedanse.net

LE DÉPARTEMENT DE DANSE DE L'UQAM

Au cœur de la recherche et de la création

Le corps au travail
18 et 19 mai

Pavillon de Danse de l'UQAM
840, rue Cherrier
Montréal

OUVERT À TOUS

Le Département de danse est heureux de s'associer à l'événement Montréal-Munich 2006 et vous invite à ses rencontres pluridisciplinaires.

AU PROGRAMME:
Conférences, projections, performances et démonstrations.

Le Département de danse offre des programmes de formation de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles.

INFORMATION
(514) 987-3182
www.danse.uqam.ca

UQAM
Prenez position

UN ÉVÉNEMENT
MONTREAL - MUNICH 2006
 DU 10 MAI AU 25 JUIN

ARTS VISUELS CONFÉRENCES DANSE LITTÉRATURE PROJECTIONS

Programmation /

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
 DE MONTRÉAL

présente **Tunnel** de Thomas Demand
 dans le cadre de son programme de films
 et vidéos *Projections*

10 mai au 25 juin

Infos : 514 847.6226

www.macm.org

LA PLACE DES ARTS

présente **Double Story**
 de la compagnie Kidd Pivot
 avec Crystal Pite + Richard Siegal
 dans le cadre de la Série Cinquième Salle

10 au 13 mai

Infos : 514 842.2112

www.pda.qc.ca

LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC
 en collaboration avec LE GOETHE-INSTITUT
 MONTRÉAL présentent

une **Lecture publique**
 (allemand - français)

avec l'auteur Thomas Lang

16 mai

Infos : 514 499.0159

www.goethe.de/montreal

L'AGORA DE LA DANSE

présente **XXL-re.enactment**
 une création de Micha Purucker avec 8 danseurs

17 au 21 mai

Infos : 514 525.1500

www.agoradanse.com

LE DÉPARTEMENT DE DANSE DE L'UQAM

présente **Le corps au travail**
 rencontres pluridisciplinaires organisées
 par Andrée Martin

18 et 19 mai

Infos : 514 525.1500

www.agoradanse.com

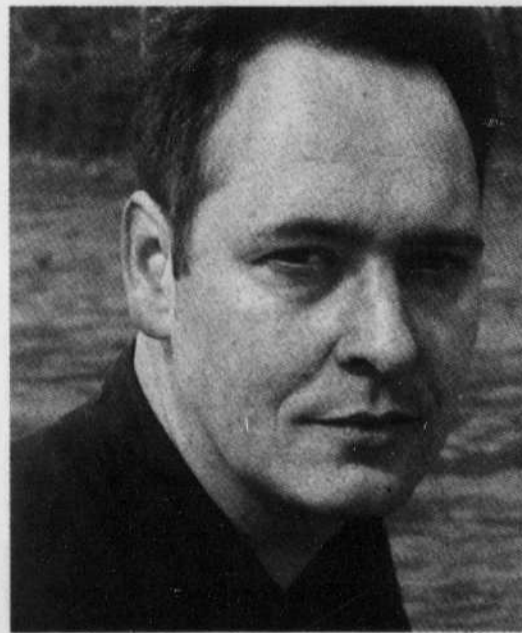
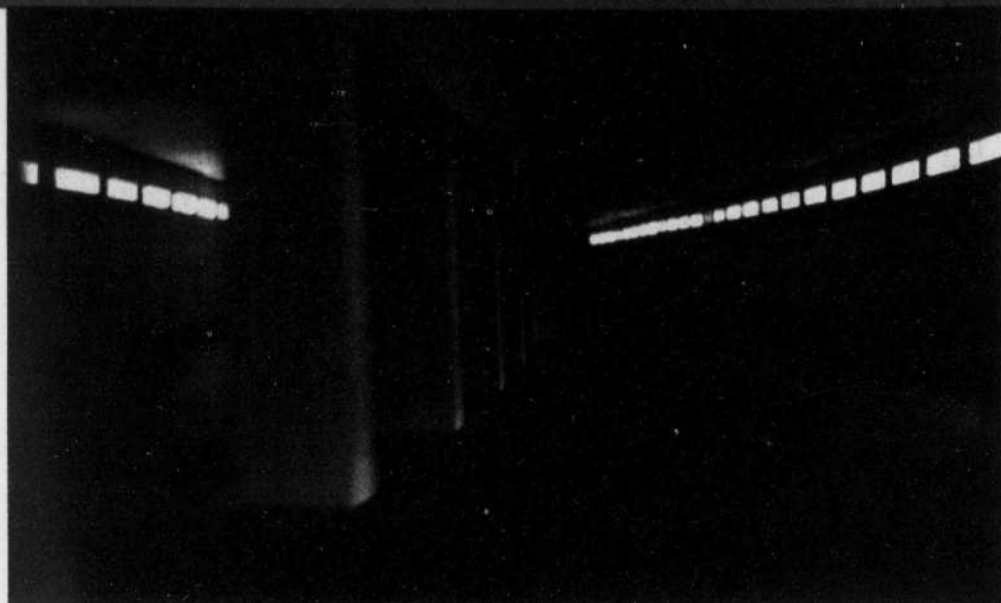
Également au programme /

L'AGORA DE LA DANSE
 présente une **Installation**
 du sculpteur de lumière Pipon

12 au 20 mai

Infos : 514 525.1500

www.agoradanse.com



Tunnel, 1999
 VG Bild Kunst, Bonn/SODRAC, Montréal
 Avec l'aimable permission de la 303 Gallery,
 New York et de la Victoria Miro Gallery, Londres

Musée d'art contemporain de Montréal

Photo_Thomas Demand

Double story
 de la compagnie Kidd Pivot
 avec Crystal Pite + Richard Siegal

Place des Arts

Photo_Stefan Hiltnerhaus

Lecture publique avec Thomas Lang
 Maison de la culture Frontenac en collaboration
 avec le Goethe-Institut Montréal

Photo_Astrid Menigat

XXL-re.enactment

Agora de la danse

Photo_Oskar Henn

Installation
 de Pipon
 Agora de la danse
 Photo_Pipon



Le corps au travail
 Le Département de danse
 de l'Uqam
 Photo_Ioana Georgescu